

ANANIASZ ZAJĄCZKOWSKI

## Remarques concernant les études sémantiques turques<sup>1)</sup>

En étudiant en détail la sémantique des langues turques, on constate souvent de nombreuses analogies de sens entre les mots turcs et le lexique des autres familles linguistiques. Ainsi p. ex. 'droit' — opposé de 'gauche' — est, dans presque toutes les langues, aussi bien indoeuropéennes que sémitiques (arabe *yamīn* 'droit' aussi 'prospère, heureux') et turques (*sağ* ou *on* 'droit' et 'sain, prospère'), lié avec l'idée de 'légimité, prospérité, bonheur, santé' etc.

Autre exemple: ture *bābāk* 'enfant, poupée' et 'pupille' a de nombreuses analogies dans divers groupes de langues, cf. hébreu *ṣāḥon* 'petit homme, pupille', persan *mārdumāk* (diminutif de *mārdum* 'homme') 'pupille', grec *κόρη*, lat. *pupula*, *pupilla*, jap. *manako* etc. On pourrait citer beaucoup de tels rapprochements. Il faut reconnaître qu'ils forment le matériel dont se sert souvent le linguiste pour soutenir la justesse d'une étymologie par une preuve *per analogiam*. Ainsi p. ex., il serait possible de trouver une curieuse analogie entre l'association de l'idée de 'doux' et celle du 'lait' dans le ture *süçü* 'doux' (puis 'vin') dérivé de *süt* 'lait'<sup>2)</sup> et le persan *šivīn* 'doux' qui provient aussi du nom de 'lait' (*šiv*).

Mais on ne saurait prétendre que ces rapprochements, même réunis, apportent quelque chose de tout à fait nouveau ou essentiel, ils élargiraient tout au plus notre connaissance du matériel sémantique.

<sup>1)</sup> Communication présentée le 1 mars 1947 à la VIII<sup>e</sup> (première d'après-guerre) assemblée des orientalistes polonais à Cracovie.

<sup>2)</sup> Cf. W. Bang, *Gewagte türkische Worterklärungen*, MSFOu, LXVII, p. 35.

Mais un autre problème bien plus intéressant se pose ici: en quoi diffèrent les associations sémantiques turques de celles des autres langues indoeuropéennes ou sémitiques — autrement dit quels sont les traits distinctifs de l'évolution sémantiques des mots tures.

Pour répondre à cette question il m'a fallu entreprendre des études sémantiques qui — soit dit entre parenthèses — à l'exception des études de W. Bang, n'ont presque pas été abordées dans ce domaine de la littérature orientaliste. Ces recherches m'ont amené à la conclusion qu'il y a en effet un certain nombre d'associations sémantiques particulières, qui ne sont propres que presque exclusivement au groupe ture ou altaïque en général. Cette évolution sémantique du matériel linguistique doit son caractère particulier évidemment aux traits ethniques et culturels des peuplades turques et mongoles.

Le riche matériel que j'avais recueilli au cours de longues années d'études du lexique turec (1928—1944) fut, malheureusement, entièrement brûlé à Varsovie pendant la guerre. J'en citerai de mémoire deux exemples pour illustrer justement cette particularité sémantique des langues turques.

### 1. 'Verdure' et 'vie'.

Evolution sémantique:

- a) frais → vert,
- b) vivace, vie, végétation,
- c) humidité → larmes ('humidité des yeux'),
- d) jeune → âge (année de vie), âgé.

Le thème nominal turec *yaš* apparaît déjà dans les plus anciens monuments c'est à dire dans les inscriptions de l'Orkhon avec plusieurs sens différents, d'une part 'frais, vert' et de l'autre 'jeune'. Dans les textes anciens dits »runiques« on rencontre *yaš ot* 'verte (fraîche) herbe', ainsi que *yaš käjik* 'jeune cerf'<sup>3)</sup>. On fera remarquer à cette occasion que la première expression, *yaš ot*<sup>4)</sup>

<sup>3)</sup> Hüseyin Namık Orkun, *Eski türk yazıtları*, t. IV, Istanbul 1941, p. 135.

<sup>4)</sup> Voir le texte: Thomsen, *Dr. Stein's Mss. in Turkish »Runic« script*, JRAS 1912, pp. 199 (l. 26) et 206 (l. 82).

s'est conservée pendant plus de dix siècles sous la même forme et avec le même sens et existe encore dans la langue des Caraïmes polonais<sup>5)</sup>. La combinaison des mêmes éléments, mais dans l'ordre inverse *ot-yaš* est connue dans les dialectes turcs du Turkestan oriental au sens de 'légumes verts, légume'<sup>6)</sup>.

Du même thème nominal *yaš* viennent les dérivés *yašil* (*yäšil*) 'vert' et les verbes *yaš-a-* 'vivre', *yaš-ar-* 'verdir, fleurir, prospérer' etc.

Il est facile de concevoir que l'association sémantique entre »jeune, vert« et »vivant, vivace« ne saurait s'effectuer nulle part mieux que dans les conditions sociales et économiques de la vie nomade en steppe où la jeune verdure est le signe visible de la végétation et où l'existence de la jeune herbe pleine de sève décide de la vie des tribus nomades et de leurs troupeaux. La dépendance mutuelle de ces deux facteurs est surtout mise en évidence par la relation d'un envoyé chinois du XIII<sup>e</sup> siècle à la cour de Moukhali commandant d'une des armées de Gengis-khan: »Selon l'habitude des Mongols on compte l'année d'après la crue de l'herbe. Si l'on demande à quelqu'un quel âge il a, il répond en disant combien il a d'herbes«<sup>7)</sup>. L'emploi de cette »chronologie primitive« par les peuplades altaïques, donc par les Turcs, dits les T'ou-kiue, est attesté déjà par d'anciennes chroniques chinoises dont il résulte d'une manière incontestable que les peuplades turques comptaient les années d'après le renouvellement de la verdure de la jeune végétation<sup>8)</sup>.

<sup>5)</sup> T. Kowalski, *Karaimische Texte im Dialekt von Troki*, Kraków 1929, p. 201: »*iašot* 'grünes Gras'«. Cf. chez Maḥmūd la-Kāšyarī, III, p. 3: *yaš ot* — عَافُ طَرِي et ci-dessous (note 13).

<sup>6)</sup> G. Raquette, *English-Turki Dictionary based on the Dialects of Kashgar and Yarkand*, Lund 1927, p. 128: »Vegetable — *otyaš*«.

<sup>7)</sup> Ce passage souvent mentionné dans la littérature orientaliste, est cité p. ex. aussi par W. Kotwicz, *O chronologii mongolskiej* (Sur la chronologie mongole), RO IV, p. 108.

<sup>8)</sup> Les sources chinoises sont citées dans le travail déjà vieilli de St. Julien, *Documents sur les Tou-kioue* (Turcs), JAs III (1864) et dans celui plus récent de P. Pelliot, *Neuf notes sur des question d'Asie Centrale*, T'oung Pao, XXVI, p. 205.

On retrouve aujourd'hui un reflet linguistique et culturel de cette chronologie dans la coutume des Yakoutes de désigner l'âge du bétail par le nombre des »herbes«. Ainsi l'expression yakoute *tisayas* veut dire »veau de deux années« (qui a vécu deux herbes<sup>9)</sup>).

Nous comprenons maintenant l'évolution sémantique de *yaš* 'frais, vert (jeune végétation, herbe)' à *yaš* 'âge, vie'<sup>10)</sup>.

On dit p. ex. en turc *beš yaš-ın-da* 'âgé de cinq ans (»herbes«). Dans le *Codex Cumanicus*, monument médiéval de langue des Comans (Kiptchak) on trouve un passage intéressant où le mot *yaš* fait double emploi pris une fois dans le sens de 'jeune' et une autre fois dans celui d'âge', présentant ainsi deux formes identiques du même mot qui ne diffèrent que par leur fonction sémantique. Dans le Psautier de Marie qui fait partie de ce monument, nous lisons *yaš yaš-ından* 'dès le jeune âge' (»ab infantile etate«<sup>11)</sup>).

En continuant son évolution sémantique de 'frais, jeune' à 'l'âge', *yaš* arrive à exprimer les sens opposés de 'jeune', donc 'âgé, âge avancé, vieillesse'. Il en résulte une apparente contradiction: en de différents dialectes turcs le même dérivé *yaš-ti* (adjectif en *-ti* de *yaš*) se présente avec deux sens directement opposés. Dans le dialecte caraïme p. ex., le mot *yaš-ti* 'jeune' ne s'éloigne pas quant à sa signification du primitif *yaš*<sup>12)</sup>, tandis qu'en turc-osmanli *yaš-ti* signifie 'âgé, vieux'.

L'évolution sémantique du thème *yaš* a suivi encore une autre direction. Si l'expression *yaš* 'jeune, frais' (fraîche végétation) désignait la végétation même, la vie dans la steppe, — la fonction sémantique du mot en question s'étendit aussi, d'autre part, à la condition, la plus essentielle de la 'verdure' ou de la végétation en steppe, c'est à dire à l'humidité'. C'est pourquoi dans certaines langues turques, p. ex. les dialectes dits des Oghouz cette alternance

<sup>9)</sup> Cf. E. Piekarski, *Zagadki jakuckie* (Devinettes yakoutes), RO IV, p. 53 et Kotwicz, *op. cit.*, p. 109.

<sup>10)</sup> Dans le glossaire latino-turc du *Codex Cumanicus* le mot *yaš* est présenté comme alternant avec *tirilmäk* sous l'en-tête 'vita'.

<sup>11)</sup> Cf. W. Bang, *Der Komanische Marienpsalter*, Berlin 1913, p. 272 ainsi que K. Grønbech, *Komanisches Wörterbuch*, Copenhague 1942, p. 117.

<sup>12)</sup> Kowalski, *op. cit.*, p. 201: »*jašty* 'jeune'«. Comp. l'intéressant composé caraïme *yaš-ulan* 'jeune garçon, enfant'.

sémantique du thème *yaş* s'est conservée jusqu'à nos jours<sup>13</sup>). Ainsi *yaş* dans le turc-osmanli signifie aussi 'mouillé, humide' et le verbe *yaş-ar-* qui en dérive a le sens de 'devenir humide, s'humecter'. Si l'on compare cette dernière forme avec le mot cité ci-dessus du turc oriental, ouïgour, caraïme etc. *yaş-ar-* 'verdier, fleurir', on verra ici l'illustration des deux aspects de l'évolution sémantique du *yaş* 'verdure' et 'humidité'<sup>14</sup>).

Ce mot avec le sens 'humidité' apparaît en outre dans de nombreux dialectes turcs faisant partie de l'expression *köz yaş-ı* ce qui veut dire littéralement 'humidité des yeux' ou 'larme'<sup>15</sup>). D'ailleurs, *yaş* seul, pour le pluriel au *yaş-lar* désigne les larmes. Le verbe *yaş-ar-* peut donc se présenter encore sous un troisième aspect sémantique et signifie alors (dans le turc-osmanli) 'se remplir de larmes, laisser couler les larmes'<sup>16</sup>). Si l'on compare les formes, identiques quant à la formation des mots à savoir: le mot caraïme *yaş-ar-* 'fleurir, être en état florissant, prospérer' (à comp. la bénédiction adressée aux nouveaux mariés: *onarयेїtar da yaşarयेїtar* 'qu'ils jouissent du bonheur, et qu'ils prospèrent') avec le turc-osmanli *yaş-ar-* 'laisser couler les larmes, pleurer' on remarque aisément les variétés des significations que les dérivés du thème *yaş* prennent au cours de leur évolution sémantique correspondant à la richesse d'associations qu'éveille ce mot.

Ainsi l'analyse du paquet de mots<sup>17</sup>) qui composent le groupe sémantique de *yaş* 'jeune, frais, verdure, âge, vie, humidité' découvre son origine essentiellement turque ou plutôt altaïque. L'in-

<sup>13</sup>) A comp. le proverbe turc noté par Ma ħ m ū d al-K ā š y a r i : *yaş ot köimäs, yalavar ölmäs* 'l'herbe humide ne brûle pas, l'envoyé ne meurt pas (n'est pas tué)', C. Brockelmann, *Allturkestanische Volksweisheit*, OZ VIII (1920), p. 56.

<sup>14</sup>) A. v. Gabain, *Alltürkische Grammatik*, Leipzig 1941, p. 353: »*yaşar-* 'grünen'«; L. Bonelli, *Lessico Turco-Italiano*, Roma 1939, p. 408: »*yaşar-* (*yaşar-*) 'inumidirsi', *yaş* 'umido'«.

<sup>15</sup>) L'expression descriptive des 'larmes' comme de 'l'eau des yeux' se trouve déjà dans les hiéroglyphes égyptiens, H. Grapow, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen*, Leipzig 1924, pp. 50—51 ('Wasser der Augen, Tränen').

<sup>16</sup>) L. Bonelli, *op. cit.*: »*yaşar-* (*yaşar-*) 'versare lagrime'«.

<sup>17</sup>) »Пучки значений« mot à mot »faisceaux de significations«, terme employé dans une large mesure par N. Marr.

contestable liaison de la verdure, donc de la couleur avec l'humidité fait penser à une apparente analogie sémantique dans le domaine des langues sémitiques. Ainsi en arabe la couleur bleue désignée par le mot *māwī* (emprunté par le turc-osmanli *mavi*) 'bleu, azuré' vient du mot arabe *mā*<sup>un</sup> 'eau' comme le turc *yaş-ıl* 'vert' de *yaş* 'humidité'. Mais évidemment, ce ne sont que des apparences. Le mot arabe qui désigne la couleur 'bleue' présente le sens secondaire de la racine sémantique *mā* 'eau'. L'observation de l'eau profonde a suggéré ici la définition de la couleur par '(couleur d')eau, bleue' tandis qu'en turc, comme on l'a démontré, l'idée de la verdure, en tant que couleur se trouve primitivement liée à l'idée de la vie, de la végétation et de la condition indispensable de cette dernière, c'est à dire, de l'humidité. Une réelle analogie sémantique à l'arabe *māwī* formerait plutôt l'expression persane *āb-gūn* '(couleur) azurée, bleuâtre' du pers. *āb* 'eau'<sup>18)</sup> où l'on est parvenu à définir la couleur par l'eau, poussé seulement par leur ressemblance extérieure, tandis qu'en turc entre la couleur 'verte' et l'humidité' il y a un rapport d'origine.

Du moment que l'on parle ici de couleurs 'verte' et 'bleue' remarquons qu'en turc on trouve assez souvent une alternance sémantique de ces deux idées. Ainsi donc le mot *yaş* 'frais, vert' alterne souvent avec le mot *kök* 'bleu' (dans la suite aussi 'ciel'; comp. l'analogie sémantique, mais d'évolution inverse dans le polonais *niebo* → *niebieski* 'ciel' → 'bleu'<sup>19)</sup>).

En dehors du mot turc-caraïme *yaş-ot*, mentionné ci-dessus, il existe une expression alternante *koğol'* (= *kök-ot*) qui a le même sens 'fraîche, verte herbe', chez les Noghaïs *kögölön* 'herbe, pré' (= *kök-ölän*, en rapport avec le racine turc *öl* 'humidité'<sup>20)</sup>).

<sup>18)</sup> F. Steingass, *A Comprehensive Persian-English Dictionary*, p. 9 la traduit: 'water-coloured, liquid blue'. Vullers, *Lexicon Persico-Latinum* I, p. 12 donne de nombreux exemples où *āb-gūn* est employé comme épithète du 'ciel' et par métaphore comme le 'ciel' même.

<sup>19)</sup> Les plus anciens textes turcs, où l'on a employé l'expression *tāvri* 'ciel' composée avec *kök*: *kök tāvri* 'ciel bleu', témoignent du fait qu'en turc *kök* au sens du 'ciel' apparaît relativement tard; à comp. cependant l'expression *yaşıl kök* (opposée à *yağız yer*) qui apparaît assez fréquemment dans le *Qutadgu bilig*.

<sup>20)</sup> Cf. Н. Баскаков, *Ногайский язык и его диалекты*

Ces deux couleurs la 'verte' et la 'bleue' sont les préférées en Orient; l'on se sert d'eux comme d'un moyen sûr contre l'ensorcellement. D'un tel talisman chez les peuples turcs sert la turquoise de couleur bleue tirant sur le vert à l'opposé de la couleur rouge, employée souvent dans les procédés magiques des peuples slaves. Un intéressant problème se pose: celui de la symbolique des couleurs en Orient, surtout chez les peuples mongolo-turcs<sup>21</sup>). Des études analogues existent sur l'Orient antique, p. ex. sur l'Égypte. En examinant les langues altaïques il faudrait prendre en considération la nomenclature appliquée aux clans et aux tribus turques qui renferme fréquemment un terme de couleur: 'blanc, jaune, noir' etc.<sup>22</sup>). En particulier la question se poserait, s'il y a un rapport et lequel entre les noms ethniques et géographiques slaves 'la Russie Blanche', 'la Russie Rouge' etc. et la tradition géographique turque et jusqu'où s'étend son influence dont on retrouve les traces dans les noms des mers 'Blanche, Noire et Rouge'<sup>23</sup>). Nous reviendrons un jour à ce problème. Ici nous nous bornerons à constater qu'en Orient les reflets linguistiques des sensations esthétiques montrent un caractère entièrement à part et sans analogie p. ex. avec les langues indo-européennes. Chez les Slaves de l'Est p. ex., ce qui est *krasne* ('rouge') est *krasiwe* ('beau'), donc les conceptions de la rougeur et de la beauté se confondent entièrement<sup>24</sup>). Mais chez les peuples

---

(Москва 1940), p. 248. Aussi en mongol l'herbe est 'bleue' (*köke*). Cf. Kotwicz, RO VII, p. 224.

<sup>21</sup>) A comp. l'opinion la plus récente formulée par V. Gordlevsky dans le Bulletin de l'Académie de l'URSS (Cl. des sciences littéraires), VI (1947), p. 327: »И было бы интересно разобрать семантику цветов в тюркских языках — в тюркском фольклоре«.

<sup>22</sup>) Sur la coutume de désigner les populations turques et mongoles par des noms de couleurs v. Kotwicz, *Contributions aux études altaïques I—III*, RO VII (1930), p. 222 et le même, *Contributions à l'histoire de l'Asie Centrale* publiées ci-dessous.

<sup>23</sup>) La dissertation de L. de Saussure, *L'origine des noms de Mer Rouge, Mer Blanche et Mer Noire des Turcs* (extr. du Globe) m'est restée inaccessible.

<sup>24</sup>) Comp. l'art. de Smal-Stocki, *Kraca ma nozau* et les remarques au sujet des »critères esthétiques« et du rôle de la

orientaux, surtout pour ce qui concerne l'Orient musulman, nous ne trouverons pas des pareilles associations sémantiques. Là, où l'on souffre de l'ardeur du soleil, ce n'est pas le rouge, couleur du soleil, qui sera préféré, mais justement le vert, couleur de la végétation, agréable à l'oeil, de même que ce ne sera pas la chaleur qui sera désirée, mais au contraire l'ombre, la fraîcheur et l'eau<sup>25</sup>). Cela se rapporte déjà à un autre groupe sémantique 'aimable, charmant, agréable, désirable'. On y reviendra une autre fois.

Pour finir ce paragraphe on mentionnera encore que ce n'est peut être pas un simple hasard qu'on a opposé pendant des siècles entiers les noms turcs des deux parties de l'Islam *qizil baş* qui veut dire mot pour mot 'rouge-tête' et *yäšil baş* 'verte-tête'<sup>26</sup>). Dans cette distinction populaire turque faite entre les chiites persans et les sunnites turcs de l'Asie Centrale<sup>27</sup>) se réfléchissent non seulement les traits d'apparence extérieure des deux sectes c'est à dire les bonnets rouges des uns, les verts des autres, mais aussi d'assez nettes traditions linguistiques et ethniques. La nuance affective positive qui accompagne le nom *yašil*, *yäšil* 'vert' pouvait décider de l'emploi du terme *yäšil-baş* justement pour désigner les Turcs orthodoxes en lui opposant le terme *qizil-baş* 'tête rouge' comme surnom des ennemis, notamment des Persans »hérétiques«.

---

couleur rouge chez T. Seweryn, *Polskie malarstwo ludowe*, Kraków 1937, p. 68 s. (exemples et littérature).

<sup>25</sup>) Certaines analogies seraient à trouver dans les expressions métaphoriques des Egyptiens anciens, à comp. les remarques au sujet d'une représentation figurée de l'eau' comme d'un élément froid etc. Grapow, *op. cit.*, p. 50.

<sup>26</sup>) Cf. l'intéressante remarque à ce sujet de A. v. Le Coq, *Kyzyłbaşch und Yäschilbaşch*, *Orientalisches Archiv* (éd. par Hugo Grothe), III (Leipzig 1913), pp. 61—65 et une note additionnelle de F. Babinger, *ibid.* III, pp. 144—45.

<sup>27</sup>) Ce nom est attesté dans les sources du XVI<sup>e</sup> siècle pour les Turcs de Buğara, de Samarkand etc. A. v. Le Coq, *op. cit.*, p. 64.

## 2. 'Proie, butin' et 'fille'.

Evolution sémantique:

- a) proie, butin,
- b) captive, esclave → domestique, servante,
- c) fille.

Les noms kiptchak d'«esclave, servante» présentent un excellent matériel pour l'étude du substrat prototurc de la langue et de la culture. Les nombreuses incursions qui remplissent l'histoire de différentes fédérations ou unions des tribus turques (*el*), telles que les Pétchenègues, les Comans etc. ont fourni certes plus d'une occasion de prendre le butin en forme d'esclaves étrangers. C'est ainsi qu'il faut expliquer la formation du groupe sémantique 'butin → esclave → fille'. Presque tous les termes d'origine turque pour désigner une 'esclave, servante' ont commencé par être des expressions techniques concernant directement le 'butin', la 'proie guerrière'. Ainsi donc l'étymologie des noms 'esclave' et 'servante, fille' se laisse déduire des racines turques signifiait 'pillier, saccager, dévaster' etc.

Dans la langue des Caraïmes polonais il y a, à présent, trois noms pour désigner la 'servante'. Ce sont: *karavaš*, *karvaš* 'servante', *kyrzyn*, *kyrkyn* 'femme de chambre, servante'<sup>28</sup>) et *tatav*, *tatavka* 'servante, fille'. Ce noms sont, tous les trois, sémantiquement liés à l'idée du butin, pillage etc. On les passera en revue l'un après l'autre.

Le premier nom *karavaš* en est le plus intéressant, ainsi que le plus difficile quant à son étymologie. Il est attesté aussi bien dans les monuments vieux-turc-osmanlis des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>29</sup>) que dans ceux des Comans (*Codex Cumanicus*: *karavaš* 'ancilla'). En dehors du caraïme, il est connu aussi dans d'autres dialectes contemporains vivants (p. ex. en balkar: *qaravaš*<sup>30</sup>). Un certain groupe des turcologues, entre autres Radloff, expliquait ce mot

<sup>28</sup>) Cf. A. Mardkowiez, *Karaj Sez-bitigi* (*Karaimisches Wörterbuch*), Łuck 1935, p. 48.

<sup>29</sup>) A. Zajęczkowski, *Studia nad językiem staroosmańskim*, (*Études sur la langue vieille-osmanlie*) I, p. 140.

<sup>30</sup>) W. Pröhle, *Balkarische Studien*, KSz XV, p. 235 ('Dienstmagd').

erronément comme un composé *qara baš* c'est à dire 'noire tête'<sup>31)</sup>. C'est une »étymologie populaire« absolument fausse. La langue turque connaît, en effet, des composés de ce genre où le premier élément désigne la couleur et le second est le mot *baš* 'tête' pour ne citer que les composés *qizil baš* et *yäšil baš* dont il a été question plus haut. Mais de telles expressions désignent certains groupes religieux et certaines sectes. D'ailleurs le composé *qara baš* existe encore en turc, mais il appartient au même cercle sémantique que les deux termes cités ci-dessus. Les dictionnaires turcs<sup>32)</sup> le traduisent par 'prêtre chrétien, moine' (à comp. l'expression caraïme *kara tontu* mot à mot: 'de noir habit', 'prêtre').

Quelques dialectes se servent pour désigner la 'femme' d'un composé du mot *baš* 'tête' et du nom de couleur 'blanche' et non 'noire'. Ainsi p. ex., Vámbéry cite l'expression tchaghataïe *aq bašliq* 'femme' traduite littéralement 'blanche tête'<sup>33)</sup>, expression qui trouve son équivalent sémantique en polonais (*białogłowa* 'tête blanche', 'femme') et aussi en hongrois (*fehér személy*<sup>34)</sup>.

Au point du vue de la phonétique, l'étymologie *karabaš* ← \**qarabaš* est aussi fort contestable. L'intervocalique -v- du mot

<sup>31)</sup> W. Radloff, *Wb.* II, p. 165; H. Kissling, *Die Sprache des Ašikpašazade* (1936), p. 3 etc. Cf. déjà chez Maḥmūd al-Kāšyarī, III, p. 168: قراباش comme le nom propre d'esclaves, littéralement 'la tête noire' الرأس الأسود, v. ci-dessous, note 34.

<sup>32)</sup> P. ex. Bonelli, *op. cit.*, p. 178: »karabaš 'monaco'«.

<sup>33)</sup> H. Vámbéry, *Čagataische Sprachstudien*, Leipzig 1867, p. 211: »ak bašliq — femme (litt. qui a la tête blanche)«; malheureusement Vámbéry ne cite pas la source.

<sup>34)</sup> Cf. H. Vámbéry, *Das Türkenvolk in seinen ethnologischen und ethnogr. Beziehungen*, Leipzig 1885, p. 289 »türk. ak-baschlik = Weib (wörtlich weißköpfig), magyarisch *fehér személy* = Weib (wörtlich weiße Person)«. Il faut d'ailleurs remarquer que les noms *qara baš* et *aq baš* sans changements phonétiques, désignent, chez les peuples turcs, souvent de différentes espèces de flore et de faune, comp. Vámbéry, *op. cit.*, p. 187 qui donne les noms de plantes connues en Asie Centrale comme le meilleur fourrage pour les chevaux: Kara- et Ak-basch. Dans la *Mukaddimat al-Adab* (H. Понпе, *Монгольский словарь Мукаддимат ал-Адаб I—II*, Москва-Ленинград 1938) se trouvent les noms de brebis à tête blanche et à tête noire: *aq bašliq qoı* (p. 130) et *qara bašliq qoı* (p. 292). B. de M. *qarabaš* 'basilie, plante', P. de C. *qarabaš* 'rossignol'.

*karavaš* ne provient point du prétendu *-b-* primitif, (*-vaš* ← *\*-baš*), mais remplace la spirante primitive *-γ-*. C'est justement la forme phonétique que notent certaines sources d'une époque plus ancienne, on trouve p. ex. dans l'ouvrage lexicographique d'Ibn Muḥanna: *qarayūš*<sup>35</sup>).

Déjà J. Grzegorzewski en écrivant au sujet de la prétendue étymologie de *karavaš* caraïme par *qara baš* 'noire tête' a formulé l'opinion qu'il est absolument faux de prendre *qara baš* pour base étymologique de *karavaš*: une déduction pareille ne saurait être confirmée ni par l'histoire politique des peuples tures, ni par l'histoire de la langue turque, ni par l'étymologie, ni par la sémasiologie<sup>36</sup>). Cet auteur lui-même cependant engagé à la poursuite d'une autre et plus juste étymologie du mot *karavaš* le fait dériver — à notre avis faussement — de la racine turque *qara-* 'regarder, examiner' en quelque sorte 'inspecter, surveiller', ainsi donc *\*qarayāš*, *qaravaš*, signifierait 'inspecteur, surveillant', puis 'servante'. Mais évidemment cette déduction échoue, elle aussi, comme incompatible, avant tout, avec les catégories sémantiques des langues turques. Selon notre essai d'expliquer le nom 'esclave, servante' dans les dialectes tures, *qaravaš* provient du verbe ture *qara- qara-q-* 'pillier, saccager, brigander' d'où dérivent les noms *qara-q*, *qaraχ* 'brigandage, pillage', *qara-q-čï*, *qara-χ-čï* 'pilleur, brigand' etc.<sup>37</sup>). Le nom déverbal en *-š*: *qara-γ-uš* (*\*qarayāš*, *qaravaš*) ne désignerait donc primitivement que le résultat de l'action: 'chose prise en guerre, mise en sac, proie, butin' et dans la suite, 'captive, esclave, servante'.

A l'appui de notre étymologie on peut citer encore d'autres analogies sémantiques turques. Ainsi le nom *kyrçyn*, *kyrkyn* 'femme

<sup>35</sup>) P. Melioransky, *Араб филолог о тур. языке*, p. 058: قَرَاغُوش (ar. الجارية) 'двушка'. Dans le même ouvrage l'auteur exprime la supposition suivante: »au lieu de قَرَاوَش du primitif قَرَابَاش?«. L'orthographe de l'original avec le gain exprime, à notre avis, la gutturale primitive turque *-γ-* (← *-v-*).

<sup>36</sup>) J. Grzegorzewski, *Caraïmica, Język Lach-Karaïtów*, RO I, pp. 283—84.

<sup>37</sup>) Cf. Vámbéry, *Čugat. Sprachst.*, p. 310: »karaç- 'saccager, piller, dépouiller', karaçei 'Räuber — Brigand'. Dans la langue des Noghaïs *qaraq* seul signifie 'brigand' (dans car. *karaxčy*), Baskakov, *op. cit.*, p. 250.

de chambre, servante, fille', en tchaghataï *qırqın* 'esclave noire'<sup>38)</sup> dans les textes ouïgours manichéens *qırqın* 'demoiselle, vierge'<sup>39)</sup>, a gardé dans beaucoup de dialectes turcs le plus vif rapport avec le nom abstrait, dérivé verbal *qırqın*, *qırqın* qui signifie primitivement 'désastre, défaite (guerrière), destruction' et provient du thème ture *qır-î-q-* formé au moyen de suffixe *-(î)q-* sur la base *qır-* ('casser, briser, détruire'). En rapprochant p. ex. tchaghataï *qırqın* 'défaite', *qırqın ber-* 'causer une défaite, terrasser (l'ennemi)' avec le nom 'esclave' *kyrkyn*, *kyrçyn*, nous arrivons à la conclusion que ce mot vient aussi de la racine *qır-* et qu'il désignait primitivement 'défaite, terrassement, pillage' et dans la suite 'le butin' même, pris pendant la défaite de l'ennemi<sup>40)</sup>. De la même racine dérive un autre mot ture designant 'esclave, concubine, fille (servante)' *qırnaq*<sup>41)</sup> formé de *qır-* à l'aide de deux suffixes, le verbal *-n* et l'habituelle désinence diminutive *-aq*, donc: *qır-n-aq* (≡ \**qır-în-aq?*) par l'analogie à *tig-ân-äk* 'chardon, épine' de *tik-*<sup>42)</sup>. Les essais d'explication sémantique de ce nom dans le sens d'esclave privée de virginité en rapport avec la signification de la racine *qır-* 'briser, casser'<sup>43)</sup>, me paraissent simplistes. D'ailleurs le terme *qırnaq* ainsi que *qırqın*, qui dans les monuments anciens désignent justement la 'vierge', viennent, en effet, du domaine sémantique des dérivés de *qır-* pris dans son sens primitif: 'détruire (écraser) l'ennemi, terrasser, piller, prendre le butin'.

Le mot *qırqın* (*qırqın*) est quelquefois employé dans les dialectes turcs avec le sens général de 'fille'. Ainsi p. ex. dans la

<sup>38)</sup> Vámbéry, *Čagat. Sprachst.*, p. 322: »*qırqın* 'die schwarzen Sklavinnen', 'femmes noires esclaves'«.

<sup>39)</sup> A. v. Gabain, *Alltürk. Grammatik*, p. 328: »*qırqın* 'Jungfrau'«. Dans les textes religieux manichéens se trouve l'expression *ünri qırqın-î* que A. v. Lie Coq, *Manichaica*, III traduit par 'Göttermädchen'.

<sup>40)</sup> Vámbéry, *Čagat. Sprachst.*, p. 322: »Niederlage, auf's Haupt schlagen«.

<sup>41)</sup> *Ibid.*: »das Kebsweib, die Sklavin bei den Turkomanen und Kirgisen«; Houtsma, *Glossar*, p. 81: 'Magd'.

<sup>42)</sup> Cf. Z. Gombocz, *Über den Volksnamen besenyő*, Túrán 1918, p. 209 ss. et W. Bang, *Vom Köktürk. zum Osm.*, IV, p. 19.

<sup>43)</sup> P. ex. Melioransky, *op. cit.*, p. 0105: »*قِرْنَاق* наложница. Собственно это значит »невольница лишенная дѣвственности«.

langue des Yakoutes, il existe une forme complètement irrégulière du mot *qiz* 'fille', à savoir son pluriel *kirgütta*, ce que déjà Böhlingk faisait dériver, à juste titre, du mot turc *qiryin*. Cette alternance permit jadis à W. Bang, connu par la hardiesse de ses conceptions étymologiques («gewagte Worterklärungen») de se demander, si le terme général turc *qiz* 'fille' ne venait pas d'un prototurc \**qir-iz* ( $\leftarrow qiriz \leftarrow qiz$ ) de la racine *qir-* comme terme désignant 'proie, butin des incursions guerrières'<sup>44</sup>).

L'association de ces deux idées: 'destruction, pillage pendant la défaite' d'un côté, et 'butin (en forme de filles)' de l'autre est effectuée le plus étroitement possible dans la forme caraïme *tata*. C'est, à proprement parler, un nom d'action en *-v* (*-γ*) du verbe *tata-* 'dévaster, piller, saccager', donc *tata* 'dévastation, pillage, saccage'<sup>45</sup>. Est c'est justement cette forme *tata* qui désigne dans le dialecte caraïme la 'fille, servante' et reçoit souvent dans la langue parlée la désinence slave, féminine *-ka* donc *tatavka*. Une preuve évidente qu'il en est ainsi et qu'il s'agit d'un seul et même dérivé disjoint sémantiquement en deux noms: *tata* 'dévastation' et *tata* 'fille' se trouve dans un exemple tchaghataï où le mot *tataγ*, *tataq* (équivalent phonétique et morphologique du mot caraïme *tata*) qui signifie 'pillage, saccage' peut entrer en rapport d'annexion, en status constructus indefinitus avec le mot *qiz*, 'fille' donc *qiz tataγi*, en quelque sorte 'rapt d'une fille, butin en forme d'une fille — esclave'<sup>46</sup>.

Citons enfin encore une analogie sémantique turque. Le mot *otza*, terme technique signifiant 'proie de guerre, butin' très répandu dans le groupe kiptchak, peut être employé au sens concret d'esclave, fille' puis au sens général de 'femme'. On le trouve aussi bien dans les monuments linguistiques p. ex.

<sup>44</sup>) Cette hypothèse fut émise en passant par W. Bang dans son travail, *Das negative Verbum der Türksprachen*, Berlin 1923, p. 114, où il désigne le mot *qiryin* comme suit: »Dieses Wort scheint also zunächst die bei einem Sieges- oder Raubzug erbeuteten weiblichen Geschöpfe zu meinen«.

<sup>45</sup>) T. Kowalski, *Karaimische Texte*, p. 258.

<sup>46</sup>) Vámbéry, *op. cit.*, p. 256: »talak 'Raub', kız talagi 'eine Sklavin'«.

tchaghataïs<sup>47)</sup> que dans les dialectes vivants modernes p. ex. des Koumiks au Caucase<sup>48)</sup>. Ainsi donc la dérivation du groupe sémantique 'devastation, pillage, butin, esclave, fille' est démontrée.

Les exemples cités ci-dessus nous laissent entrevoir le substrat ethnique et culturel des peuples turcs. Les phénomènes linguistiques qui accompagnaient les processus historiques, économiques et sociaux se sont refléchis dans le développement sémantique des mots.

---

<sup>47)</sup> *Ibid.*, p. 226: 'olğa 'Beute, ein Anteil an der Beute, Sklavin' — »'proie, esclave'«.

<sup>48)</sup> Németh, *Kumük és Balkár szójegyzék*, KSz XII, p. 137: »olža 'Weib, Frau'«. En caraïme le mot *olža* n'a gardé que son sens primitif de 'proie, butin'.

---